

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MARIAMNE

NADAL, AUGUSTIN

Tragédie — 1725

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HÉRODE	85 répliques
MARIAMNE	66 répliques
SALOMÉ	56 répliques
ALEXANDRE	32 répliques
THARÈS	27 répliques
SOËSME	21 répliques
ÉLISE	7 répliques
ALCIME	5 répliques
ACHAS	1 répliques

Personnages muets & suite : PHOEDIME, ASSISTANTS, GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	38
ACTE IV	55
ACTE V	69

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Mariamne, Phoedime.

MARIAMNE

Madame, il est trop vrai, votre crainte était juste,
Un bruit sourd se répand jusqu'au Trône d'Auguste.
Hérode en va subir l'inflexible rigueur.
Il attend son destin de l'arrêt du vainqueur.
Le ciel de vos malheurs veut terminer le nombre.
Le fier ami d'Antoine en va rejoindre l'Ombre.
De ses plus affidés le visage interdit,
Leur trouble, leur silence, en un mot tout vous dit...

5

MARIAMNE

Que dis-tu là toi-même ? Arrête et considère
Que tout cruel qu'il est, se gloire encor m'est chère.
De toute ma famille il usurpa les droits.
Il s'assit fièrement au Trône de ses Rois,
Et je sais ce qu'il est, et combien je suis née
Au-dessus de son rang et de son hyménée.
Mais tu n'ignores point combien a de pouvoir
Sur celles de mon Sang le sévère devoir ;
Que leur gloire attachée à la plus haute estime

10

15

D'un noeud mal assorti fait un droit légitime,
Asservit tous nos vœux à l'honneur d'un Époux,
Phoedime, la vertu n'a qu'un degré pour nous. 20
Mais pourquoi s'alarmer d'une crainte importune ?
Et que ne peuvent point Hérode et sa fortune ?
Tu sais comme accusé de forfaits éclatants,
Mon Aïeul le cita qu'il n'avait pas vingt ans.
Il parut, mais en Juge, et non point en coupable : 25
D'un Conseil jusqu'alors auguste et redoutable
Toute la Majesté devant lui s'avilit,
Et sur le Trône assis Hircan même en pâlit.
Crois-tu que de sa foi la victime lui-même
Hérode... Mais enfin je ne vois point Soësme. 30
Ne m'avais-tu pas dit qu'il se rendrait ici,
Qu'il voulait me parler ?

MARIAMNE

Madame le voici.

MARIAMNE

Phoedime laisse-nous.

SCÈNE II

Mariamne, Soësme.

MARIAMNE

Qu'avez-vous à m'apprendre, 35
Soësme ?

SOËSME

Un bruit fâcheux commence à se répandre.
Autour de ce Palais le peuple est consterné,
Et l'on dit...

MARIAMNE

Achevez.

40

SOËSME

Qu'Hérode est condamné ;
Que la haine d'Auguste à le perdre obstinée...

MARIAMNE

Et du Roi sur ce bruit réglant la destinée
Jusques là de son sort Soësme est incertain ;
Lui qui partageant seul le pouvoir souverain,
Dans l'absence d'Hérode, à ses ordres fidèle
Nous tient mon fils et moi soumis à sa tutelle !

45

SOËSME

Eh ! Que puis-je savoir ? Ses amis arrêtés,
De fidèles avis sans doute interceptés ;
Ce pays tout remplis de partis, de cabales,
Tristes avant-coureurs des discordes fatales,
Par qui des Souverains les droits mal assurés...
Mais qu'est-ce que je vois, madame ? Vous pleurez.

50

MARIAMNE

J'ignore si parmi de confuses alarmes,
C'est faiblesse ou vertu qui m'arrache des larmes.

55

Je tremble du péril qui menace ses jours,
Mais mon ressentiment n'a point fini son cours.
Je m'afflige en secret quand ma haine est ouverte :
Détestant ses rigueurs je redoute sa perte,
Je devrais la poursuivre, et rappelant mes droits 60
Faire de mes malheurs la querelle des Rois ;
Dans ma vengeance même intéresser Auguste.
Mais je la crains autant qu'elle me parut juste.
Ô d'une âme accablée imprudent entretien !
Je me plains qu'aujourd'hui le Ciel me sert trop bien. 65
Sors plutôt de mon coeur, impérieux scrupule.
Qu'en l'éternelle nuit mon frère Aristobule,
Qu'Hircan jusques à moi, que tant d'autres proscrits
Du fond de leurs tombeaux élèvent mille cris ;
Qu'ils rallument ma haine, aussi bien le perfide 70
Ne mettrait point de borne au courroux qui le guide.

SOËSME

Vous dites vrai, Madame, et quel que soit son sort,
Vos malheurs ne sont point terminés par sa mort.
Quelle foule de maux la jalousie entraîne !
L'amour est quelquefois plus cruel que la haine, 75
Et je n'en puis douter...

MARIAMNE

Où tendent ces discours ?

SOËSME

Peut-être en faudrait-il interrompre le cours.
Je devrais vous cacher ces mouvements, Madame,
Que ma gloire indignée élève dans mon âme. 80
Moi, que foulant aux pieds vertus, grâces, beauté

Je puisse jusques là servir sa cruauté ?
Ah ! Qu'éloigné d'entrer dans ce projet barbare,
Mon coeur...

MARIAMNE

Dans quel transport votre zèle s'égare ?
Soësme ?

85

SOËSME

Cet aveu sans doute est peu discret.
Mais, Madame, apprenez un terrible secret,
Dans toute sa fureur reconnaissez Hérode.

MARIAMNE

Expliquez-vous.

90

SOËSME

Avant que de partir pour Rhodes,
Et tout sanglant encore au sortir du combat,
Je remets dans tes mains les rênes de l'État,
Me dit-il ; je fais plus. À ta garde, Soësme,
Je laisse un bien pour moi plus cher que l'État même.
C'est la Reine, ce sont tous ses divins appas.
Sers mes jaloux transports par delà mon trépas.
Si le destin permet qu'Auguste me condamne ;
S'il ordonne ma mort, des jours de Mariamne,
Cher Soësme, aussitôt tranche le cours fatal,
Sauve à mon Ombre encor la honte d'un Rival :
Mon âme sans horreur ne conçoit point l'idée
Que dans les bras d'un autre elle en soit possédée.
J'exige de ta foi cet effort éclatant.

95

100

Je pars sûr de ton zèle, et je mourrai content.

105

MARIAMNE

Et qu'est-ce qu'a produit ce discours sur votre âme ?
Que lui promîtes-vous ?

SOËSME

Je promis tout, Madame.
À cet ordre cruel tout semblait m'asservir,
Et je ne l'acceptai que pour mieux vous servir.

110

MARIAMNE

Jusques ici comment avez-vous pu vous taire ?

SOËSME

Je cacherais encor ce funeste mystère,
Mais si le Roi n'est plus, Madame, j'ai jugé
Que d'un ordre pareil un autre était chargé,
Et j'ai besoin de vous contre cette entreprise.
Le Ciel soutient l'ardeur dont mon âme est éprise.
Heureux ! Si dans ce jour vous observant de près,
De tout autre complot j'écarte les apprêtes.
Sans doute un droit sacré dégage ma promesse.
Mais Alexandre vient, Madame, je vous laisse.
Ne blâmez point mon zèle, et daignez recevoir
Pour garants de ma foi vos pleurs et mon devoir.

115

120

SCÈNE III

Mariamne, Alexandre.

MARIAMNE

Mon fils vient. S'il se peut, renfermons dans mon âme
Le trouble dont je suis agitée.

ALEXANDRE

Ah ! Madame, 125
Permettez que mon coeur percé de mille traits
Vienne dans votre sein répandre ses regrets.
Mon Père n'est donc plus ? La fortune ennemie
En retranchant ses jours les couvre d'infamie ?
Ainsi le sang des Rois ne se respecte plus. 130
D'Auguste tant vanté sont-ce là les vertus ?
Jusques là souille-t-il la gloire de ses armes ?
J'entrevois vos conseils, et je sens que vos larmes
Réchauffent dans mon coeur ces fiers ressentiments
Qu'une vengeance illustre irrite à tous moments ; 135
Qu'enfin tout doit céder aux douleurs que j'éprouve.

MARIAMNE

Calmez, mon fils, calmez un transport que j'approuve
Moi-même encor du Roi j'ignore le destin :
On n'a fait de sa mort qu'un rapport incertain.
Que sais-je ? Plus heureux il respire peut-être, 140
Mais Auguste est vainqueur, respectez un tel maître.
Peut-être un jour mon Fils vous en aurez besoin,
Ne poussez point ici vos murmures plus loin.
Et qui sait si l'effort d'une main sanguinaire...

ALEXANDRE

Ciel !

145

MARIAMNE

Mon fils, votre aspect me rappelle mon frère.
La nature se joue en de vivants portraits.
Il était votre image, ou vous avez ses traits.
Les grâces, la douceur des vaillants Maccabées
Brillaient encor en lui du Ciel même tombées. 150
Que sa tête charmante, et sa noble pudeur
De sa Tiare encor relevaient la splendeur !
Quand sur ses pas en foule accouru dans le Temple,
Avec avidité le peuple le contemple,
Et qu'il admire en lui le reste de ses Rois. 155
Ce fut pour la première, et la dernière fois
Hélas ! De ma maison j'ai vu tomber la gloire.
Ce jour, ce cruel jour frappe encor ma mémoire,
Où plongé dans les eaux par de perfides mains,
A péri devant moi le plus cher des humains. 160
L'horreur sur son visage est tout à coup empreinte ;
Et de ses yeux ouverts la lumière est éteinte,
Il n'offre plus qu'un corps meurtri, défiguré.
Le Temple en fut ému, le voile déchiré,
Le Ciel gronda, le jour se couvrit de nuages, 165
Et le Jourdain sanglant inonda ses rivages.

ALEXANDRE

Ciel ! Où votre douleur va-t-elle s'égarer ?
Quel souvenir encor vient de vous déchirer ?
Oubliez les malheurs de votre auguste Race.
Songez aux maux présents, et qu'une autre disgrâce 170
Assaillit votre coeur déjà trop abattu,

Et plus cruelle encor s'offre à votre vertu.
Mon âme à ce transport ne s'est point attendue.
Hé quoi ! Vous ne pouvez détourner votre vue
Des objets éloignés qui viennent vous frapper,
Quand l'intérêt d'un Fils doit seul vous occuper ?
Ciel ! À qui dans mes maux faut-il que je m'adresse ?

175

MARIAMNE

Mon Fils, vous devez mieux juger de ma tendresse.
Ne me condamnez point. Vous saurez tôt ou tard
Ce qui cause mon trouble et d'où ma douleur part.
Mais sachons quel avis Phoedime nous apporte.

180

SCÈNE IV

Mariamne, Alexandre, Salome, Phoedime.

MARIAMNE

Madame, j'ai laissé Salome à votre porte,
Pour vous en informer je devance ses pas,

(Mariamne et Alexandre sortent.)

MARIAMNE

Tu peux la prévenir, je ne la verrai pas.
Tu ne connais que trop l'accueil qu'elle mérite,
Tu sais jusqu'à quel point sa présence m'irrite.
Voudrais-tu dans mon trouble, avec un nouveau soin,
De ses perfides pleurs me rendre le témoin ?
Phoedime, jusques là je ne puis me contraindre.
Allons, mon Fils rentrons.

185

190

MARIAMNE

Ah ! Que j'ai lieu de craindre
D'un mépris trop marqué les retours éclatants !

SCÈNE V

Salome, Phoedime, Élise.

MARIAMNE

La Reine s'est soustraite à nos yeux.

SALOMÉ (*à part*)

Je t'entends.
Je sais de ses chagrins la cause déplorable, 195
Et prendrai pour la voir un moment favorable.
Mais qu'elle sache au moins que dans mes déplorables,
Je venais joindre ici mes pleurs à ses soupirs,
Et dans le bruit public d'un changement funeste,
De mes faibles secours offrir tout ce qui reste. 200

MARIAMNE

Madame, c'est assez.

SCÈNE VI

Salome, Élise.

SALOMÉ

De tes cruels mépris

Avec usure encor je te garde le prix,
 Reine trop orgueilleuse, et tu vas me connaître.
 As-tu cru qu'à l'outrage insensible peut-être, 205
 Esclave comme un autre, et timide à mon tour,
 De ta vaine faveur j'attendais le retour ?
 Que je la briguerais ? Avec quelle insolence
 Tu m'as fait mille fois rougir de ma naissance ?
 Si la splendeur du sang n'est point donnée à tous, 210
 La gloire pour le moins ne dépend que de nous,
 Elle éleva mon frère au Trône de Judée.

ÉLISE

Que dites-vous, Madame ? Et quelle est votre idée ?
 Quel temps votre courroux prend-il pour éclater ?
 Dans quels périls vous-même allez-vous vous jeter ? 215
 Si le Roi ne vit plus, que devient votre haine ?
 Et pouvez-vous douter qu'Alexandre, la Reine,
 Ne trouvent bientôt grâce auprès de l'Empereur ?

SALOMÉ

Élise, il est temps, sors toi-même d'erreur.
 Au gré de mes désirs aujourd'hui tout conspire. 220
 Hérode vit encor. Mais c'est peu qu'il respire,
 Les soupçons devant lui d'abord sont disparus,
 Sa gloire est confirmée et ses honneurs accrus.
 Que te dirai-je encor ? Soit prudence, ou caprice ;
 Le Roi doit à César offrir un sacrifice. 225
 C'est ce qu'en arrivant lui-même il s'est promis
 De tout ce grand pouvoir entre ses mains remis.

ÉLISE

Et de quel oeil, ô Ciel ! Le peuple, Mariamne,

Vous-même verriez-vous cette fête profane,
Et d'un Roi de Juda quel peut-être l'objet ?

230

SALOMÉ

Arrête. C'est sur quoi je médite un projet,
Dont je ne t'ose encor confier l'importance.

ÉLISE

Madame, ce succès passe votre espérance.
Puissent vos ennemis bientôt être écartés !
Et parmi ces honneurs, et ces prospérités,
Dit-on pourquoi César avec tant d'avantage....

235

SALOMÉ

Tharès qui me l'écrit n'en dit pas davantage.

ÉLISE

Tharès ! Et depuis quand servant vos intérêts,
Madame, est-il admis jusques dans vos secrets ?

SALOMÉ

De tous mes confidents connais le plus fidèle,
Il attend que ma main couronne un jour son zèle,
C'est ce qu'adroitement je lui laisse espérer,
Non que la sienne enfin pût me déshonorer,
Sa naissance est illustre ; il est fils de Tadée,
Qui sous le vieux Hircan gouverna la Judée.
Enfin hier en secret j'en reçus un exprès,
Il m'apprend son départ, et qu'Hérode de près
Sur ses pas...

240

245

ÉLISE

Et d'où vient qu'un bruit si peu fidèle...

SALOMÉ

C'est moi qui de sa mort ai semé la nouvelle. 250
 De mes desseins secrets mes amis informés
 Pour tout autre ont tenu les passages fermés.
 Ainsi de tous les bruits me rendant la Maîtresse,
 Je n'en répands aucun qu'autant qu'il m'intéresse.
 J'ai voulu m'appuyant par de feintes douleurs 255
 Frapper tous les esprits et sonder tous les coeurs,
 Et dans tous mes projets toujours plus affermie,
 À l'aide de ses soins, perdre mon ennemie.
 Je rends à son orgueil tous les maux qu'il m'a faits.
 Toi ! D'un rapport menteur admire les effets, 260
 Vois au bruit d'une mort à peine divulguée
 Les divers mouvements d'une Cour intriguée,
 D'un Peuple factieux les différents partis
 Et de tant d'intérêts les noeuds mal assortis.
 De ce trouble commun je vois ce qui peut naître. 265
 Que de moyens ouverts à qui les sait connaître ?
 J'en ai besoin, Élise, on peut l'imaginer,
 Quand sous le nom d'autrui nous voulons gouverner.
 Maudite ambition ! Gloire trop importune !
 Vils esclaves des Rois, et de notre fortune, 270
 Et victime à la fin d'un État en courroux,
 Le repos n'est point fait ni pour eux ni pour nous.
 Mais on vient. C'est Tharès.

SCÈNE VII

Salome, Tharès, Élise.

THARÈS

Dans mon impatience,
J'ose jusqu'en ces lieux chercher votre présence,
J'avais couru, madame, à votre appartement.

275

SALOMÉ

C'est mal choisir le lieu, Tharès, et le moment,
Toutefois parlez-moi. Le jour qui nous éclaire
À ses peuples surpris va-t-il rendre mon Frère ?

THARÈS

Si du départ du Roi je compte les instants,
Dans une heure au plus tard vos vœux seront contents.
Bientôt dans ses transports l'amour et la nature...

280

SALOMÉ

Racontez-moi, Tharès, cette illustre aventure
Mais quoique seuls, songez que ces murs aujourd'hui...

THARÈS

Hérode a vu César et tout l'Empire en lui :
Aux pieds du Trône où tout disparaît à sa vue,
Des Peuples et des Rois la foule est confondue.
La gloire l'entourne, et jette au loin l'effroi.
Jusqu'au bout, lui dit-il, César écoute-moi.
J'aimais Antoine et j'eus une douleur profonde
De voir qu'il prétendait à l'Empire du monde

285

290

Sans pouvoir le servir que de mes seuls trésors.
 L'Arabe ouvrait la guerre, et m'occupait alors.
 Que n'ai-je, ajouta-t-il, aux dépends de ma vie
 Vu d'un si digne ami la gloire mieux servie ? 295
 Et dans tous ses projets si noblement conçus
 Pu lui rendre les biens que j'en avais reçus ?
 Ah ! Lorsque d'Actium la fatale journée
 Eut d'Antoine éperdu trahi la destinée,
 Il ne put m'accuser de m'être démenti, 300
 Ni qu'ayant lâchement délaissé son parti,
 À quelque espoir ailleurs mon âme fut ouverte :
 S'il eût cru mes conseils il prévenait sa perte.
 Je te dirai bien plus, mon zèle en son transport
 De Cléopâtre osa lui proposer la mort ; 305
 Et que, quoiqu'il l'aimât jusqu'à l'idolâtrie
 Il fit ce sacrifice à Rome, à sa Patrie ;
 S'emparât de son Trône, et que sûr de ma foi
 Il se mit en état de te donner la loi.

SALOMÉ

Mon âme à ce récit demeure encor troublée. 310

THARÈS

Un murmure s'élève en toute l'assemblée
 César surtout frappé de ces traits hasardeux
 Attira les regards partagés entre eux deux,
 Soit colère ou surprise, il garda le silence.
 Ou sa vertu plutôt emporta la balance. 315
 Le Roi dans son maintien loin d'être embarrassé
 Si sans égard, dit-il, à ce qui s'est passé,
 Si t'imposant toi-même un oubli magnanime,
 Un ami tel que moi mérite quelque estime,
 Ose en faire l'épreuve, et si nous convenons, 320

Il ne faut que changer les objets et les noms.
Je n'ai qu'à mettre Auguste, et sa gloire à la place ;
Et la même amitié conduira mon audace.
Par ma reconnaissance augure de ma foi,
César, cette offre est digne et de Rome et de toi.

325

SALOMÉ

Tel se montre un grand coeur que le revers éprouve.

THARÈS

Dans ces hauts sentiments Auguste se retrouve,
Et parmi le transport d'une noble pitié
D'Hérode dans ses bras accepta l'amitié.
Voilà comment ce Prince heureux, et sans bassesse
A calmé de César la fureur vengeresse.
Mais Madame, songez à l'aller recevoir.

330

SALOMÉ

La Reine va sur lui reprendre son pouvoir
Sans doute.

THARÈS

Époux jaloux, Amant toujours fidèle,
Son coeur impatient n'est occupé que d'elle.

335

SALOMÉ

Vous savez entre nous quels projets concertés,
Tharès, et quels serments par la gloire dictés,
Doivent unir nos coeurs, nos intérêts...

THARÈS

Madame,
Avec le même espoir, même zèle m'enflamme.
Fidèle à seconder vos desseins glorieux...

340

SALOMÉ

C'est assez, mais surtout ôtons-nous de ces lieux.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Mariamne, Alexandre.

ALEXANDRE

Ah ! Du moins attendez qu'un avis plus fidèle,
De la mort de mon père assure la nouvelle,
Madame, et jusques là suspendez vos douleurs.
Que l'intérêt d'un fils...

345

MARIAMNE

Hélas ! Tous mes malheurs
Ne sont connus, mon Fils, que du Dieu que j'implore ;
Mais Phoedime à mes yeux ne s'offre point encore.
Ciel ! Quels sujets d'effroi pour mon coeur agité ?
Une Cour disparue, un Palais déserté,
Le Peuple qu'en ces murs un nouveau trouble excite,
Et qui de tous côtés vole, et se précipite ;
Les airs qui de ses cris retentissent partout ;
Solyme en mouvement de l'un à l'autre bout,
La nouvelle, mon fils, n'est que trop affermie,
Votre père est proscrit. Enfin notre ennemie
Exécute un projet dès longtemps médité,
Le Sceptre de Juda vous est peut-être ôté.

350

355

360

Le Sang d'Antipater...

ALEXANDRE

Ah ! Quoi qu'il ose attendre,
Le fils de Mariamne a seul droit d'y prétendre.
D'un autre hymen mon père avait subi la loi.
Mon frère est fils d'Hérode, et je suis fils du Roi. 365
Je vais aux yeux des Juifs, dans ce malheur funeste,
Des grands Asmonéens présenter ce qui reste ;
Ou mon sang, s'il le faut dignement répandu
Leur prouvera bientôt que j'en suis descendu,
Et que loin de souiller la gloire de leur race... 370

SCÈNE II

Mariamne, Alexandre, Phoedime.

MARIAMNE

Madame, votre sort va prendre une autre face.
Déjà j'ai vu Tharès, et bientôt dans ces lieux
Hérode va paraître encor plus glorieux.

MARIAMNE

Ciel !

MARIAMNE

De ses grands desseins le cours toujours prospère... 375

MARIAMNE

Hérode vit encor ?

ALEXANDRE

Le Ciel me rend mon Père ?

MARIAMNE

Non loin de nos remparts il a, dit-on, paru,
Au-devant de ses pas tout un peuple a couru.
Soësme m'a chargé d'en informer la Reine.
Tout part ; et chacun suit l'exemple qui l'entraîne,
De divers sentiments se laisse pénétrer.
Il en est temps : venez vous-même vous montrer.

380

MARIAMNE

Ah ! Loin de ce Palais sans plus t'en rendre compte,
Que ne puis-je, Phoedime, aller cacher ma honte !
Ne peux-tu pas toi-même assez te rappeler
Ce qui doit de ses yeux pour jamais m'exiler ?
Et sans te découvrir jusques où va sa rage,
Toi-même tu peux voir par quel nouvel outrage
Il cherche à m'immoler au mépris de sa Cour.
Il me laisse ignorer sa vie et son retour.
À l'ombre de mon Trône encor plus méprisée,
Je vais de tout un Peuple essayer la risée.

385

390

ALEXANDRE

Ah ! Ses ordres sans doute ont été mal suivis.
De son retour, Salome interceptant l'avis,
La cruelle a joui de votre inquiétude.
Interrogez Tharès dans cette incertitude.

395

(Phoedime sort.)

MARIAMNE

Hé bien, va le trouver, Phoedime, en ce moment,
Et dis-lui qu'il m'attende en mon appartement.
Je connais votre Père, et sur son injustice,
Ai-je besoin, mon fils, qu'un autre m'éclaircisse ?
De tous mes droits ainsi perfide ravisseur,
Il m'abandonne en proie à l'orgueil de sa soeur.
Mais puisque ma vertu devient mon seul asile...

400

ALEXANDRE

Je ne puis vous entendre avec un coeur tranquille
Madame, c'en est fait, ou daignez vous calmer,
Ou pour votre querelle enfin je vais m'armer.
C'est trop vous voir plongée en des ennuis si sombres,
Vos cris de vos aïeux ont évoqué les Ombres,
Et leur plainte mêlée à votre désespoir
Par votre bouche ici m'annonce mon devoir.

405

410

MARIAMNE

Gardez-vous de confondre, et ma cause et la vôtre.
Je sais quel noeud sacré nous unit l'un et l'autre.
Mais songez bien qu'un Père est aussi votre Roi,
Et laissez l'Éternel, Juge entre Hérode et moi.
Sa gloire autant que lui, mon fils, vous intéresse ;
Au-devant de ses pas montrez votre allégresse.
Allez, et ménageant de puissants intérêts,
Dans les embrassements oubliez mes regrets.

415

SCÈNE III

ALEXANDRE *(seul)*

Ô vertu que j'admire ! Ainsi donc la nature 420
Ne permet à mon coeur ni plainte ni murmure ?
Ses plus chers intérêts opposés tour à tour,
À mes ressentiments ne laissent aucun jour ?
J'entends du bruit. On vient. Partons. C'est trop attendre.

SCÈNE IV

Hérode, Alexandre, Soëme, Tharès, Alcime. Suite du Roi, Gardes.

HÉRODE

Ciel ! Je respire enfin. Mais que vois-je ? Alexandre ? 425

ALEXANDRE

Souffrez, Seigneur, souffrez...

HÉRODE

Dois-je vous embrasser ?
Mon fils, et deviez-vous si peu vous empresser,
Pour me rendre un devoir qu'exige ma tendresse ?

ALEXANDRE

Ah ! Seigneur, est-ce à moi que ce discours s'adresse ? 430
Permettez-moi plutôt de me plaindre à mon tour.
À peine en ce moment j'apprends votre retour ?
Que n'avez-vous pu voir dans nos justes alarmes,
Le trouble de la Reine, et le cours de mes larmes ?

Ce Palais de nos cris doit encor retentir...

435

HÉRODE

De ma présence allez vous-même l'avertir,
 Et l'embrassant pour moi, dites à l'inhumaine,
 Que pour elle en ces lieux l'amour seul me ramène.
 Dites-lui que je mets au bonheur de la voir
 Ma plus chère espérance, et mon premier devoir ;
 Que je viens à ses pieds par un retour bien juste
 Déposer les honneurs que j'ai reçus d'Auguste
 Et qu'il semblait lui-même en secret combattu
 Refuser à ma cause, et rendre à ma vertu.
 Je n'ai point oublié ni mon rang, ni ma gloire.
 Rome de ma fierté gardera la mémoire.
 En parlant aux Romains, à ce Peuple de Rois,
 Pour excuse à César j'ai donné mes exploits.
 Mais dans l'impatience où mon amour me livre,
 Je ne vous retiens plus, et vais bientôt vous suivre.

440

445

450

SCÈNE V

Hérode, Soësme, Tharès, Alcime. Suite du Roi, Gardes.

HÉRODE

Alcime, prenez soin d'assembler le Conseil,
 Et vous Tharès, qu'au Temple un pompeux appareil
 En l'honneur de César annonce un sacrifice.
 Je lui dois des Autels. À ce pieux office
 Appelez de ma part les Pontifes Sacrés.
 Ne perdez point de temps. Soësme demeurez.

455

SCÈNE VI

Hérode, Soësme.

HÉRODE

Viens-je éprouver ici ta faveur ou ta haine,
Ô Ciel ! Approche. Avant que d'entrer chez la Reine,
Soësme, j'ai voulu te parler un instant.
Il doit te souvenir de quel ordre en partant, 460
J'ai su charger pour moi ton amitié sincère,
Cet ordre à mon repos devenait nécessaire,
Le Ciel n'a pas voulu qu'il fût exécuté,
Il a servi mes vœux. Mais je me suis flatté
Qu'un mystère éternel cacherait à la Reine 465
Es dangereux excès où mon amour m'entraîne.

SOËSME

Puis-je entendre, Seigneur, avec tranquillité
Un discours... Doutez-vous de ma fidélité ?

HÉRODE

Je crois qu'à tes devoirs rien ne peut te soustraire.
Loin de te soupçonner, je rends grâce au contraire 470
À tes yeux surveillants, à tes soins assidus,
Sans qui mes sens peut-être à toute heure éperdus
N'auraient pu soutenir les rigueurs d'une absence...

SOËSME

Je sais ce qu'aux dépens souvent de l'innocence
Peut soupçonner un coeur trop plein de son amour ; 475
Quels mouvements divers l'agitent tour à tour ;
Que souvent le jouet de sa fureur extrême,

On n'a dans ses soupçons de rival que soi-même.
Mais que dis-je ? Seigneur, un Héros tel que vous
Se livre rarement à ses transports jaloux.

480

HÉRODE

Soësmes, tu dis vrai. Je ne suis point injuste.
Mais pendant le séjour que j'ai fait chez Auguste,
Que faisait Mariamne ? Et de quels soins divers...

SOËSME

Seigneur sans cesse aux pleurs j'ai vu ses yeux ouverts.

HÉRODE

Et ce sont là ces pleurs dont l'ingrate m'opprime,
Dont toujours mon amour lui devrait faire un crime.
Le souvenir des siens bien plus cruels que moi
L'accompagne en tous lieux, et la remplit d'effroi,
Et toujours sur mon cœur rachetant ses alarmes,
Jusqu'au lit d'un époux elle porte ses larmes ;
Consumes en vains regrets tous ses jours les plus beaux,
Sans cesse son esprit erre autour des tombeaux,
Se repaît de leur cendre. Est-ce donc là qu'éclate
Cette austère vertu dont se pare l'ingrate ?
Au rang de ses devoirs met-elle ses mépris,
Et de mes feux ardents est-ce là tout le prix ?

485

490

495

SOËSME

Vous le savez, Seigneur, sur tout ce qui vous touche,
La vérité toujours a parlé par ma bouche.
Du fruit de vos travaux, il est temps de jouir.
L'éclat de votre règne a su tout éblouir ;

500

Mais le soin d'être heureux est une autre science.
Il faudrait moins d'amour et plus de confiance.
Que ne peut point l'estime ? Et c'est n'en point marquer,
Que de croire toujours qu'on puisse nous manquer.
L'honneur est orgueilleux dans le coeur d'une femme. 505
Surtout, Seigneur, surtout daignez fermer votre âme
À ces traits qui souvent avec art détachés
Servent nos intérêts sous d'autres noms cachés.
Bannissez vos soupçons : si vous devez m'en croire,
La vertu de la Reine égale votre gloire, 510
Égale sa beauté qui paraît à nos yeux,
Comme aux vôtres, Seigneur, le chef d'oeuvre des Cieux.

HÉRODE

Oui, je sens croître encor le beau feu qui m'enflamme.
J'en croirai tes conseils, cher Soësme, et mon âme
Va sur ton amitié fonder tout son bonheur. 515
Entrons. Mais quelqu'un vient.

SOËSME

C'est la Reine, Seigneur.

SCÈNE VII

Hérode, Mariamne, Alexandre, Soësme, Phoedime. Suite de Mariamne.

HÉRODE

Ciel, qui la viens d'orner d'une grâce nouvelle
Inspire-lui pour moi ce que je sens pour elle !

MARIAMNE

Quelle affreuse contrainte ? Et que veut-on de moi ?

520

HÉRODE

Divine Mariamne, est-ce vous que je vois ?
Craignez-vous ma présence ? Ô Ciel ! Le puis-je croire ?

MARIAMNE

Jouissez à loisir, Seigneur, de votre gloire,
Des dépouilles d'Antoine, et laissez-moi mes pleurs.

HÉRODE

Ah ! Que vous me percez de mortelles douleurs !
Mais la plainte sied mal, lorsque après tant d'alarmes,
À mes désirs brûlants le Ciel rend tous vos charmes,
Madame, et rien ne peut troubler dans ce moment
La douceur que je goûte en cet embrassement.
Peut-être à mon Fils seul je dois votre présence.
Je vous sais gré pourtant de cette complaisance.

525

530

MARIAMNE

Que parlez-vous de plainte ? Et sur quoi fondez-vous
Seigneur, ce dernier trait d'un injuste courroux ?
Est-ce que sous vos lois comme une autre rangée,
À toute heure, en tous lieux, de témoins assiégée,
De vos ordres pressants j'ai voulu m'affranchir ?

535

HÉRODE

Hé quoi ! Votre courroux ne peut-il se fléchir ?
Quand la gloire m'élève au-dessus de l'envie,

Quel chagrin domestique empoisonne ma vie ?
 Te dois-je quelque grâce, ô Ciel ! pour tes bienfaits ; 540
 Si mes plus chers désirs ne sont point satisfaits ?
 Ou reprends des faveurs dont l'éclat m'importune,
 Ou réunis pour moi l'amour et la fortune.
 L'un me manquant, je suis de tous les deux trahi.
 Que servent tant d'honneurs, si j'en suis plus haï ? 545
 Si dans le cours pompeux d'une gloire si grande
 L'ingrate Mariamne en rejette l'offrande ;
 Si sa rigueur toujours cherche à me déchirer,
 Et si dans ses bras même il me faut soupirer ?
 Songez-vous quel lien nous unit l'un et l'autre ? 550
 Vous troublez mon repos, même aux dépens du vôtre,
 Et lorsque tout s'empresse au-devant de mes pas,
 Mes yeux vous cherchent seule et ne vous trouvent pas.
 Le retour d'un époux...

MARIAMNE

Je vois avec surprise 555
 Dans quel reproche ici votre coeur s'autorise.
 Quelques avis du moins devaient me préparer
 À ce retour soudain qu'on me laisse ignorer ?
 Je dois en soupçonner d'indignes artifices.
 Dans le Temple pour vous fumaient des sacrifices 560
 Lorsque de votre mort le bruit s'est répandu.
 La Cour était en crainte et le Peuple éperdu.
 De ce faux bruit sans doute on ménageait l'usage,
 C'était pour observer mon pas et mon visage,
 On voulait abuser de ma crédulité ; 565
 On me donnait la mort avec tranquillité,
 Et déjà... Mais, Seigneur, souffrez que je vous laisse.
 Je ne sais tout à coup quelle douleur me presse.
 Daignez me pardonner ces tristes mouvements.

HÉRODE

Et moi, vous me livrez aux plus cruels tourments.
Israël m'est témoin et l'Éternel lui-même...

570

MARIAMNE

Gardez-vous d'attester sa puissance suprême,
Ces augustes serments ne vous sont plus permis,
Quand par vous à César des Autels sont promis.
Pour lui d'un nouveau Temple allez tracer l'enceinte,
De profanations souillez la Cité Sainte,
Faites à tant d'horreurs remonter le Jourdain ;
Mais craignez d'éprouver un châtiment soudain.

575

SCÈNE VIII

Hérode, Alexandre.

HÉRODE *(retient Alexandre qui suit Mariamne)*

Vous voyez jusqu'où va l'aigreur de votre Mère.
Mais je puis la calmer, ou du moins je l'espère,
Si mon amour pour vous se trouve au mien pareil.
Alcime par mon ordre assemble le Conseil.
Pour la première fois venez y prendre place.

580

ALEXANDRE

Seigneur, je sens le prix d'une pareille grâce,
Et quand vous voudrez bien vous-même m'enseigner
Ce grand art que le Ciel vous donna pour régner,
Jeune encor au Conseil, et sans expérience
J'espère m'y montrer digne de ma naissance.

585

HÉRODE

J'y dois délibérer sur de grands intérêts,
Et vos yeux vont s'ouvrir à d'augustes secrets, 590
Dont la seule importance est un frein pour se taire.
L'art de régner, mon Fils, est un profond mystère,
Et c'est même un secret pour le seul Potentat.
Le Peuple, à dire vrai, connaît mal son état,
Confond les droits souvent avec les injustices, 595
À la place des Lois ils mettent leurs caprices,
De volages désirs toujours sont combattus,
Et sur leurs passions jugent de nos vertus.
De là ces grands revers et ces chutes sinistres.
Il faut aussi, mon Fils, connaître ses Ministres. 600
Souvent dans un faux jour ils offrent les objets,
Et pour nos volontés nous donnent leurs projets.
De leur ambition, de leur haine peut-être,
Esclaves d'autant plus que nous croyons moins l'être.
Ils ont des intérêts des nôtres différents, 605
Ils font le crime, et nous, nous sommes les tyrans.
Mais, mon Fils, mon esprit que la douleur partage,
Remet à d'autres temps à s'ouvrir davantage.
Sur les divers partis, sur les sages soupçons...

ALEXANDRE

Vos exemples, Seigneur, abrègent les leçons. 610

HÉRODE

Allez voir votre Mère.

SCÈNE IX

Hérode, Salomé.

SALOMÉ

Hé quoi déjà votre âme,
Seigneur, d'un nouveau trouble...

HÉRODE

Ah ! Bien plutôt, Madame,
Dites qu'un ennemi couvert et soupçonneux
D'une sainte amitié cherche à rompre les noeuds ;
Que contre Mariamne une cruelle envie
M'ôte avec son amour le repos de ma vie.

615

SALOMÉ

Ah ! Reconnaissez mieux cet ennemi, Seigneur,
Et ne le cherchez point ailleurs qu'en votre coeur.
Souffrez ma liberté, c'est de votre faiblesse
Que naît l'excès d'orgueil qui la perd, et nous blesse
Cessez de vous trahir. D'un soin trop dangereux
Vous cherchez à nourrir un amour malheureux :
Pour vaincre ses dédains, et la fléchir peut-être,
Dans un Époux haï, faites-lui voir un maître.

620

625

HÉRODE

Ah ! Gardez-vous vous-même ici de m'offenser,
De tous ses sentiments vous devez mieux penser.
Loin de la soupçonner d'aucune injuste haine,
J'impute à sa vertu cet orgueil qui l'entraîne.

630

SALOMÉ

Avec tant de vertu, dans leur injuste cours,
Seigneur, j'ignore l'art d'accorder ses discours.
Elle devrait du moins plus humble en ses misères
Supprimer tous les noms d'Assassin de ses Pères,
De lâche Usurpateur, de Tyran odieux
Qui n'a connu qu'Antoine, et César pour ses Dieux.

635

HÉRODE

Je le sais bien, ma soeur, elle est trop indiscrete ;
Mais de mon coeur aussi la justice secrète
Lui souffrant ces discours un peu hors de saison,
Dans ses emportements trouve qu'elle a raison.
De quels moyens cruels n'ai-je point fait usage ?
Vous-même dans ses maux contemplez votre ouvrage.
Je n'ai que trop servi votre zèle indiscret,
Et sous ce nom peut-être un intérêt secret,
Souffrez que mon amour embrasse sa défense,
Je sais que son orgueil quelquefois vous offense ;
Mais le vôtre est injuste, et son illustre sang
Exige qu'avec vous elle garde son rang.

640

645

SALOMÉ

Je le vois bien, Seigneur, quoi qu'elle ose entreprendre,
Il est temps de me taire, et c'est à moi d'apprendre
À souffrir ses mépris désormais trop certains ;
Mais il faut espérer, grâce à vos destins,
Que ses cris soutenus des droits de sa naissance
Sur un Peuple volage auront peu de puissance

650

HÉRODE

Rien n'est ici, Madame, à redouter pour nous, 655
Trop heureux ! Si je puis apaiser son courroux !
Si je la crains, ce n'est que parce que je l'aime,
Déjà loin de ses yeux mon supplice est extrême.
Un seul de leurs regards prompt à tout embraser
Peut exciter de moi le trouble, ou l'apaiser. 660

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

SOËSME *(seul)*

Du secret entretien que Salome désire
Quel serait le motif ? Et qu'a-t-elle à me dire ?
J'attends sa confidence, et prévois ses discours,
En vain un art perfide en va régler le cours.
Mais quels pressentiments étonnent ma constance, 665
Et de quel attentat révélant l'importance,
Séduit dans mon espoir, trompé dans mon dessein,
Ai-je mis à la Reine un poignard dans le sein ?
Oui. Malgré la faveur et d'Auguste et de Rome,
Il est des intérêts, trop cruelle Salome, 670
Que je ne puis trahir, ni te sacrifier.
Ah ! Que dis-je ! À ces murs gardons de confier
Le beau feu qui m'anime, et qu'un respect suprême
Semble n'oser encor confier à moi-même,
Et dont mon coeur s'était dérobé la moitié 675
Sous le voile apparent d'une illustre pitié.
Belle Reine, ma foi toujours plus affermie...
Mais on entre, voici sa cruelle ennemie.

SCÈNE II

Salome, Soësme.

SALOMÉ

Avant que le Conseil soit prêt à s'assembler,
J'ai cru devoir Soësme, in moment vous parler.

680

SOËSME

Madame, attendez tout d'un zèle légitime.
Que puis-je...

SALOMÉ

Vous savez combien je vous estime,
De quels secours partout appuyant votre espoir...

SOËSME

Trop heureux, si toujours fidèle à mon devoir
Je n'ai point écarté les bontés de Salome !

685

SALOMÉ

Je m'en plaindrais à tort. Et lorsque Auguste et Rome
S'empressent pour Hérode et d'une égale ardeur
Viennent sur tant d'États d'élever sa grandeur ;
Que tant d'honneur se joint à son pouvoir suprême,
Sans doute que le Roi vous retrouve le même,
Et que dans votre sein du même zèle épris
Sa main de sa faveur va recueillir le prix ?

690

SOËSME

Je dois vous l'avouer, ce discours m'embarrasse,
Madame, il me surprend, et d'où partent, de grâce, 695
Ce doute injurieux, et ces soupçons couverts ?

SALOMÉ

Oui, Soësmes, sur vous tous les yeux sont ouverts.
Le Roi, vous confia la garde de la Reine,
Son retour en ces lieux n'a-t-il rien qui vous gêne ?
J'ignore en ses secrets jusqu'à quel point admis, 700
Quels ordres importants vous ont été remis.
Mais pour elle vos soins et votre complaisance
N'ont que trop augmenté l'orgueil de sa naissance.
Tout un Peuple déjà semblait se diviser.
Dans l'absence d'Hérode elle a pu tout oser. 705
Elle l'a cru perdu. La Cour trop mal instruite...

SOËSME

Je ne rends qu'au Roi seul compte de ma conduite,
Madame, et sans sortir d'un devoir rigoureux,
Je ne sais point trahir d'illustres malheureux.
Hérode avec son fils m'a confié la Reine, 710
Et j'ai cru la devoir traiter en souveraine ;
Et dans tous ses désirs en respecter la Loi.
En user autrement, c'était manquer au Roi.
Sans prendre aucun ombrage, ou de folles alarmes,
De tous ses mouvements je n'ai vu que ses larmes. 715
J'ai calmé ses douleurs autant que je l'ai pu,
Puisse bientôt le cours en être interrompu !
Le Roi revient tout plein d'ardeur et de tendresse.
Puissent pour leur bonheur les vœux qu'au Ciel j'adresse
Avoir le plein succès qu'il en faut souhaiter, 720

Et qu'au prix de mes jours je voudrais acheter !

SALOMÉ

Ce zèle doit trouver son prix. Le Ciel est juste,
Il vient de prononcer par la bouche d'Auguste.
Vous le savez... Enfin j'ignore quels projets
Du Conseil assemblé vont être les objets. 725
Mais le Roi devenu plus sombre, et plus farouche
Recèle dans son coeur un chagrin qui le touche.
J'ignore quel rapport vient de le prévenir.
Trop ardent à juger et plus prompt à punir,
On sait à quels transports souvent il s'abandonne. 730
Profitez de l'avis que Salome vous donne.
On ouvre. C'est Tharès que j'avais demandé.

(Il sort.)

SOËSME

Déjà sur son parti Soësmes a décidé.
Qui connaît ses devoirs, les suit sans violence.
L'honneur, les sentiments emportent la balance. 735
Et pour des coeurs bien nés, Madame, il est des droits
Que porte la vertu jusqu'au Trône des Rois.

SCÈNE III

Salome, Tharès.

SALOMÉ

Il suffit, j'entrevois l'intérêt qui l'entraîne,
Et c'est à moi...

THARÈS

Je viens de parler à la Reine 740
Et mandé par son ordre avec empressement,
Phoedime m'a conduit à son appartement.
Devant la Reine en pleurs tout gardait le silence.

SALOMÉ

Je viens d'en être instruite, et sais votre audience :
Je rends grâce à vos soins par qui sont écartés 745
Les soupçons que sur moi Mariamne a jetés.
Il est bon qu'en effet la Reine puisse croire
Qu'Hérode chez Auguste enivré de sa gloire,
Ait même négligé de la faire avertir
De sa grâce, et du temps qu'il a voulu partir. 750

THARÈS

Je vois comment instruite, au gré de son envie,
Salome est en ces lieux fidèlement servie.

SALOMÉ

De ce même entretien j'attends bientôt le fruit,
Et le Ciel chez la Reine exprès vous a conduit.

THARÈS

Enfin j'ai cru devoir lui faire un rapport juste 755
Des titres, des honneurs accordés chez Auguste,
Du bruit même qu'y fait sa beauté, sa vertu ;
Mais dans ses déplaisirs son coeur trop combattu
M'a laissé voir des yeux toujours mouillés de larmes ;
Et même sa douleur, en relevait les charmes. 760

Vous connaissez du Roi les amoureux transports,
Peut-être un regard seul va tromper nos efforts,
Peut-être nos projets par un retour funeste...

SALOMÉ

Servez-les seulement, je me charge du reste.
Quelque ardeur que pour elle Hérode ait dans le sein, 765
C'est même sa beauté qui sert notre dessein.
Je l'ai vu quelquefois pénétré de ses charmes
Me venir con fier ses secrètes alarmes,
Et dans le triste cours de ses transports jaloux
À ses attraits, Tharès, mesurez son courroux. 770
L'Amour seul est l'auteur du tourment qui l'accable ;
Mais vous d'un grand effort vous sentez-vous capable ?

THARÈS

Et quel courage ici ne serait excité
Par l'hymen glorieux dont vous m'avez flatté ?
Quand pour prix de mes soins votre main m'est offerte, 775
Madame, en périssant je bénirai ma perte ;
Et dans le noble espoir dont je suis prévenu...

SALOMÉ

Au Trône de plus loin Hérode est parvenu.
C'est vous en dire assez, le reste il le faut taire.
De mon dessein bientôt vous saurez le mystère. 780
Dans ce même palais déjà sont ordonnés,
De sublimes honneurs à César décernés...

SCÈNE IV

Salomé, Élise.

SALOMÉ

Hé bien Élise ?

ÉLISE

Hérode est entré chez la Reine,
Il était attendu. Je n'ai percé qu'à peine 785
Ces flots de Courtisans à ses pas attachés,
De joie et d'allégresse ils paraissent touchés.
De Soësmes, dit-on, cette paix est l'ouvrage,
Lui seul a de la Reine attendri le courage.
D'autres, jugeant de tout avec précaution, 790
N'imputent qu'à César cette réunion ;
Disent que sa pitié s'intéressant pour elle
D'une Reine opprimée embrasse la querelle,
Et que ce sentiment qui n'a rien de suspect
Sur le sang de Juda tient Hérode en respect. 795

SALOMÉ

J'ai peine à croire entre eux autant d'intelligence.

ÉLISE

Contre elle suspendez du moins votre vengeance.

SALOMÉ

Sa fierté jusques là n'a pu se démentir,
Et sa haine s'accroît loin de se ralentir.
Le dépit et l'effroi contre lui tout s'assemble : 800

Mais pour en bien juger il faut les voir ensemble,
Mariamne sait mal composer son maintien :
Son coeur à découvert dans tout son entretien,
Et toujours dépendant d'une vertu farouche
Ne suit que son chagrin ou l'orgueil qui la touche.

805

THARÈS

Son Fils vient, avec lui je vous laisse en ces lieux,
Ma présence sans doute y blesserait ses yeux.

SALOMÉ

J'attends ici le Roi, s'il faut que par sa flamme
Mes projets traversés...

SCÈNE V

Alexandre, Salomé.

ALEXANDRE

Je vous cherchais, Madame.
Tout va changer de face, et calmant son courroux,
Le Ciel semble répondre à mes vœux les plus doux.
Hérode est affligé des chagrins de ma mère,
Il brûle d'apaiser une injuste colère.
La Reine, si j'en crois ses tendres mouvements,
Est prête à m'immoler tous ses ressentiments,
Et me montrant un coeur sensible à mes alarmes
M'a tenu dans ses bras tout baigné de ses larmes.

810

815

SALOMÉ

D'un pareil changement mon coeur n'est point surpris.

Les vertus de la Reine ont retrouvé leur prix.
Le Roi, quoi qu'il soupçonne, est sûr de sa tendresse.
Et vous qui me venez marquer votre allégresse,
En vous montrant par là digne d'elle et de lui
De leur réunion vous devenez l'appui.

820

ALEXANDRE

Madame ; ce discours qui me flatte et me touche
À tous vos ennemis devrait fermer la bouche ;
Vous seule dans ces lieux, si j'en crois leur rapport,
Aigrissez les esprits et troublez leur accord,
J'en vois de tristes fruits ; le motif, je l'ignore,
Je puis l'apprendre. Enfin le Ciel permet encore
Que deux cœurs désunis puissent se rapprocher.
Si d'un Frère et d'un Roi le repos vous est cher,
Soutenez cette paix par vos conseils, Madame :
Mais si quelque chagrin trouble encore sa grande âme ;
Si la discorde encor souffle ici son poison,
Je ne dois qu'à vous seule en demander raison.

825

830

835

SALOMÉ

Prince, j'ignore encor d'où ce transport peut naître,
Et Salome à ces traits doit peu se reconnaître ;
Mais vous-même apprenez à mieux juger du Roi,
Ce ne serait qu'à lui de répondre pour moi.
Je vois dans cette plainte à moi seule adressée,
Plus que la mienne encor sa gloire intéressée.
Croit-on qu'à ses conseils j'ose m'associer ?
Mais je l'offenserais à me justifier.

840

ALEXANDRE

Je vous entends, Madame, et vois par quelle adresse

845

Vous pourriez loin de moi détourner sa tendresse,
 Et malgré ses bontés exciter ses soupçons.
 De votre inimitié j'ignore les raisons.
 Et puisqu'il faut enfin s'en expliquer, Madame,
 Son invincible preuve est au fond de mon âme. 850
 Le Ciel sur nos destins nous éclaire à regret ;
 Mais sa main dans nos coeurs verse un instinct secret,
 Qui par les mouvements que sa révolte inspire
 Désigne l'ennemi qui contre nous conspire.
 Mon coeur ne fut jamais tranquille à votre aspect. 855
 Jusques à vos bienfaits tout me devient suspect.
 D'un pareil ascendant corrigez le caprice.
 Respectez Mariamne, et faites-vous justice ;
 Mais qu'elle n'en soit pas convaincue à demi,
 Ou ne voyez en moi qu'un mortel ennemi. 860

SCÈNE VI

SALOMÉ (*seule*)

Quel fruit espères-tu d'une telle menace ?
 Du sang Asmonéen je trouve en toi l'audace,
 Crains-en tous les malheurs. Mais voyons cependant
 Sur quoi se peut fonder cet éclat imprudent ;
 Quel fruit cette entrevue enfin a pu produire. 865
 Le Roi vient. Quel transport semble ici le conduire ?

SCÈNE VII

Hérode, Salome.

HÉRODE *(entre d'un air sombre et agité, et regarde du côté de l'appartement de la Reine)*

Oui, je dois tout permettre à mon juste courroux
Pour la dernière fois, cruelle, à tes genoux
Sans doute tu m'as vu. Jusqu'où son insolence
A poussé ses mépris, même sa violence !

870

SALOMÉ

Dans quel état, Seigneur, est-ce que je vous vois ?
Je ne reconnais plus vos traits, ni votre voix.

HÉRODE

Et sur quel fondement son injuste querelle ?
J'arrive dans ces lieux, qu'ai-je entrepris contre elle ?
S'il faut même qu'elle ait ignoré mon retour,
La fortune a trahi les soins de mon amour.

875

SALOMÉ

Hé quoi de son espoir la Cour préoccupée,
Sur Mariamne ainsi se trouverait trompée !
Et du Peuple en tous lieux reçus avidement
Les bruits de votre accord seraient sans fondement ?
La Reine de vos feux vous gardait ce salaire ?
Mais, Seigneur, quel motif excite sa colère ?
De quels nouveaux chagrins ses esprits irrités...

880

HÉRODE

Son désespoir s'aigrit par mes prospérités.

Ma gloire l'inquiète, et même l'importune ; 885
 Elle me souhaitait toute une autre fortune ;
 Et qui pouvait prévoir l'accueil que j'en reçois ?
 Elle ne connaît plus son Époux et son Roi.
 Vous savez que tantôt plein d'ardeur et de zèle,
 Je n'ai quitté ces lieux que pour passer chez elle. 890
 J'espérais que le temps calmerait ses esprits ;
 Qu'elle s'attendrirait aux larmes de son fils ;
 J'ai cru que par Soësme à me voir préparée,
 Elle rappellerait sa raison égarée,
 Qu'elle-même peut-être aurait honte de voir, 895
 Qu'elle avait sans respect oublié son devoir :
 J'entre chez elle au moins dans cette confiance
 Mon coeur, je l'avouerai, s'est troublé par avance.
 J'en prends un noir augure, et dès que je la vois
 Sa froideur m'interdit, et me coupe la voix, 900
 Et lorsque dans mon coeur l'amour encor l'excuse
 Jusques à mes regards l'ingrate se refuse.
 Je veux m'en plaindre. Ah ! Dieu dans quel emportement
 Son injuste courroux s'exhale en ce moment !
 Au Ciel avec ses cris elle adresse ses larmes. 905
 Ses femmes à l'envi combattent ses alarmes
 Et moi j'emploie en vain pour calmer ses douleurs,
 Les plaintes, les respects, les prières, les pleurs.
 Vus le dirai-je encor ? Cette Épouse cruelle
 Jamais à mes regards ne se montra si belle : 910
 Mes serments ont en vain conjuré sa rigueur,
 Ses yeux étincelants à travers sa langueur,
 Et sa colère enfin d'égarements suivie,
 M'ont fait pâlir pour elle, et craindre pour sa vie.
 Peu s'en faut qu'à ses yeux terminant mes douleurs, 915
 Mon bras n'ait fait couler mon sang avec ses pleurs.

SALOMÉ

Ciel ! Que me dites-vous ?

HÉRODE

Ce n'est pas tout, Madame,
La pitié jusques là s'empairait de mon âme ;
Je n'imputais qu'à moi ce transport furieux : 920
Mais bientôt un torrent de mots injurieux
A mis dans ses discours le comble à la licence.
Elle m'a reproché mon pays, ma naissance.
Je suis, si je l'en crois, un traître, un assassin,
Et même un parricide, et que vous dire enfin ? 925
À de funèbres cris ses menaces mêlées
Appelant au secours des Ombres désolées,
Il n'est, dit-elle, hymen, vertu, loi, ni devoir
Qui puisse à l'avenir la forcer de me voir.
Irrité, furieux, je me suis craint moi-même, 930
Et suis sorti, ma soeur, dans ce désordre extrême.

SALOMÉ

Voilà, Seigneur, l'effet d'un amour généreux
Que l'excès de vos soins a rendu malheureux.
La Reine à vos bontés est trop accoutumée,
Et vous hait d'autant plus qu'elle se croit aimée. 935
Ah ! Puisse-t-elle au moins dans ses emportements
Arrêter sa vengeance à ses fiers traitements !
Le dirai-je, Seigneur ? Ou je suis mal instruite,
Ou dans sa haine encor maintenue et conduite
De conseils dangereux on l'ose empoisonner. 940

HÉRODE

Et quel des miens, Madame, ose-t-on soupçonner,

SALOMÉ

Je sais jusqu'où je vais vous étonner vous-même,
Et ne puis sans regret vous nommer...

HÉRODE

Qui ?

SALOMÉ

Soësme.

945

HÉRODE

Lui !

SALOMÉ

Mon zèle pour vous ne peut rien vous farder.

HÉRODE

Gardez-vous de chercher à me persuader.
Ciel ! Où me conduirait cette affreuse pensée,
Ce soupçon si contraire à sa gloire passée ?
Sans doute elle l'a pu fatiguer de ses pleurs,
Et l'ingrate plongée en d'injustes douleurs,
Va publiant partout les malheurs de sa race.
De sa haine en tous lieux je retrouve la trace.
Je punirais bientôt ce courroux indiscret,
Si moi-même arrêté par un motif secret...

950

955

SALOMÉ

Ah ! Pour vous retenir quelle cause assez juste
Pourrait, Seigneur...

HÉRODE

Je crains.

SALOMÉ

Que craignez-vous ?

960

HÉRODE

Auguste.

D'une foule de maux à peine respirant,
Et quand de ma clémence il s'est rendu garant,
Irais-je dégoûtant du sang de la cruelle
Mendier à ses pieds une grâce nouvelle,
Montrer toujours Hérode à ses regards surpris,
D'un hommage forcé redemandant le prix ?

965

SALOMÉ

Daignez donc écouter des conseils salutaires.
Du nouveau sacrifice achevez les mystères.
Associez la Reine à vos augustes soins,
Et forcez ses regards d'en être les témoins.
Trop sûr que de sa part une injuste querelle
En offensant César, saura l'armer contre elle.
De l'honneur d'Israël, alors son coeur jaloux
Va par de là vos vœux servir votre courroux.

970

975

HÉRODE

J'approuve vos conseils, ma soeur, je dois les suivre.
Il faut que de ses cris enfin je me délivre.
La cruelle, à ce point où je la vois venir,
Si je ne la préviens saura me prévenir.
J'ignore ses desseins ; mais plus je l'étudie,
Plus son courroux paraît cacher sa perfidie.
De trop d'aveuglement mon amour est confus.
Contre Auguste en effet engageons ce refus,
Et que lui-même au lieu de prendre sa défense,
Me demande raison d'un orgueil qui l'offense.
Disposez tout vous-même, allez, ma Soeur, allez.

980

985

SCÈNE VIII

Hérode, Alcime.

ALCIME

Par votre ordre, seigneur, les Prêtres appelés
Refusent hautement leurs sacrés ministères ;
Traitent tous vos apprêts d'offrandes adultères,
Honteux de voir malgré ses exploits immortels
Les Aigles de César ombrager nos Autels.
Tout révère à genoux votre auguste puissance.
Mais des Ministres Saints craignez la violence,
Un orgueil dangereux saisit les plus abjects.

990

HÉRODE

Mon aspect va lui seul assurer mes projets.
Quoi qu'un zèle indiscret ose encor entreprendre,
Rendons tous les honneurs que j'ai promis de rendre.

995

Suis-moi. Viens, et sachons de quel oeil aujourd’hui
Israël va me voir entre César et lui.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Salome, Tharès.

THARÈS

Votre prudence est grande, et dans cette entreprise
Oui, Madame, je vois que tout vous favorise.
L'honneur de présider à ces libations
Semble fonder encor mes accusations ;
Puisqu'en un tel dessein, la Reine en apparence
N'eût pu charger que moi de cette préférence.
Mais sur le point d'agir, malgré moi retenu,
Je sens un mouvement qui m'était inconnu.
Le crime m'épouvante en se montrant si proche.

1000

1005

SALOMÉ

Donnez moins de croyance à ce secret reproche,
Tharès un vain remords lui-même se détruit ;
La vertu n'est souvent qu'un nom qui nous séduit.
Lui sacrifiez-vous l'espoir qui nous anime ?
L'éclat des grands projets en dérobe le crime.
Songez-vous quels serments engagent votre foi ?
Quels puissants intérêts vous attachent à moi ?
Que même en reculant votre chute est certaine ?

1010

1015

THARÈS

C'est en trompant le Roi qu'il faut perdre la Reine.
Du feu de son amour ses yeux toujours remplis
De mon coeur déguisé vont percer les replis.
Quelle âme à ses regards ne serait point ouverte ? 1020
Son redoutable aspect peut achever ma perte.
Mais à vous obéir me voilà résolu.
De vos ordres sur moi l'Empire est absolu,
Et sûr de votre main je sers votre vengeance ;
Mais aidez-moi du moins, et que votre présence... 1025

SALOMÉ

Oui, je vous soutiendrai dans un pareil effort ;
Et présente en effet pendant votre rapport,
Du projet jusqu'au bout conduisant le mystère,
Je saurai prudemment et parler, et me taire.
Allez voir Mariamne, et surprenez sa foi, 1030
Qu'elle se rende ici. Tel est l'ordre du Roi.
Ce n'est point nous flatter d'une espérance vaine,
Hérode par mes soins instruit, qu'avec la Reine
Vous avez eu tantôt un secret entretien,
De tout notre projet ne doit soupçonner rien. 1035

SCÈNE II

SALOMÉ *(seule)*

Mais moi-même à mon tout quel mouvement me presse ?
D'où vient... Ah ! Sans vouloir l'imputer à faiblesse :
Un grand coeur que conduit le crime ou la vertu
Au point d'exécuter est toujours combattu.

SCÈNE III

Hérode, Salome, Suite du Roi ou Assistants au Sacrifice.

(Le théâtre s'ouvre et sur la porte du Temple qui n'est séparée du Palais d'Hérode que par un vestibule, on voit avec plusieurs drapeaux et trophées les Aigles Romaines, et dans l'enfoncement un Autel paré pour un sacrifice.)

HÉRODE *(à Salomé)*

Ainsi donc tout est prêt pour ce grand sacrifice. 1040
Du Pontife sacré je prends sur moi l'office ;
Son refus m'offensait ; mais ses augustes droits
Ne peuvent être mieux que dans les mains des Rois.
À l'honneur de César rendons un juste hommage,
Et si du Dieu vivant les Héros sont l'image, 1045
De la Divinité rapprocher leurs vertus,
Ce n'est que révéler les dons qu'ils en ont eus.
Le Ciel... Mais quoi ! Tout prêt à ceindre la Tiare
Je ne sais quel esprit de mon âme s'empare.
Que cet effroi secret et ce saisissement 1050
Comme un augure heureux consacre ce moment,
Rende plus vive encor la splendeur immortelle.

SALOMÉ

Qu'attendons-nous, Seigneur ?

HÉRODE

Mariamne vient-elle ?
Sur son retardement ne puis-je être éclairci ? 1055

SALOMÉ

Tharès seul vous en peut informer. Le voici.

SCÈNE IV

Hérode, Salome, Tharès, Assistants.

HÉRODE

Hé bien !

THARÈS

À vos genoux j'apporte ici ma tête.
Punissez-moi, Seigneur, que rien ne vous arrête.

HÉRODE

Que vois-je ? Ô Ciel ! Quoi donc ?

1060

SALOMÉ

Parlez ; de quels remords ?

THARÈS

Ne craignez point de moi de criminels efforts.
Mais d'attenter sur vous dès qu'on me croit capable
Ce soupçon seul suffit, je suis assez coupable.

HÉRODE

Cesse de te répandre en des discours si vains.

1065

THARÈS

Vous savez quelle Fête et quels honneurs divins,
On allait célébrer pour un tribut trop juste ;
Que dans le cours pompeux d'un sacrifice auguste
Israël par votre ordre aux pieds de ces Autels

Devait rendre à César des respects immortels. 1070
Par une trahison de plus loin préparée
On voulait que chargé de la Coupe sacrée,
Et par là déguisant un horrible attentat,
Ce fut ma propre main qui vous la présentât
De sucS empoisonnés par moi-même remplie. 1075
Vase céleste et pur, mais tout ensemble impie,
Dont vos lèvres à peine auraient touché le bord
Qu'un trait seul vous jetait dans les bras de la mort.

HÉRODE

Ô crime auquel le Ciel vengeur des parricides
Semblait prêter son voile et des secours perfides ! 1080
À qui dois-je imputer ce funeste dessein ?

THARÈS

Son projet devait bien expirer dans son sein.

SALOMÉ

Celle qui l'a tramé se découvre sans peine.

HÉRODE

Devrais-je à tant d'horreurs reconnaître la Reine ?
Est-ce donc Mariamne et mon coeur combattu ; 1085
Pourra-t-elle accorder son crime et sa vertu ?

SALOMÉ

Hé ! Quel serait, Seigneur, le fruit de l'imposture ?

(À Tharès qui sort.)

HÉRODE

Je vous en crois, Madame, et vous faisais injure.
Voilà d'où l'Imprudente en son ressentiment
Me menaçait tantôt d'un soudain châtiment, 1090
Et toi-même introduit par son ordre chez elle,
Tout me prouve, Tharès, et son crime, et ton zèle.
À quel affreux complot elle a pu recourir ?
La perfide mourra, qui peut la secourir ?
Allons, tout m'autorise, il faut qu'un grand exemple 1095
D'un pareil attentat venge l'honneur du Temple.
Toi redouble ma garde, attendant son arrêt.
Le crime est avéré, le Conseil est tout prêt :
J'y devais de l'État régler les destinées,
À cent revers toujours elles sont enchaînées, 1100
Qu'il serve à la juger ; mais ne balançons pas,
Dût tomber sur moi son sang et son trépas.

SCÈNE V

Hérode, Mariamne, Alexandre, Salome, Tharès.

MARIAMNE

Que vois-je ? Où suis-je ? Ô Ciel ! Quelles mains sacrilèges
De l'Autel du vrai Dieu souillent les privilèges ?
L'abomination règne aux lieux les plus saints. 1105

SALOMÉ

Qu'y venez-vous chercher ? Et quels sont vos desseins ?

HÉRODE

J'ai tout appris, cruelle, et le Ciel que j'atteste...

MARIAMNE

De quoi me parles-tu ?

HÉRODE

De ton projet funeste.
J'ai vu dans son rapport Tharès même en pâlir.
La coupe qu'à l'Autel sa main devait remplir
D'un poison que la tienne...

1110

MARIAMNE

Ô fureur qui m'opprime !

SALOMÉ

Votre fils régnera sans le secours du crime.
Au Trône paternel un plus noble chemin...

1115

HÉRODE

Eh quoi ! D'un Fils encor la sacrilège main...

ALEXANDRE

À la Reine, Seigneur, épargnez cet outrage.

MARIAMNE

Ton Fils est innocent.

HÉRODE

Il secondait ta rage.

MARIAMNE

Il hait les attentats, quoique sorti de toi. 1120
Ces flancs qui l'ont porté sont garants de sa foi,
Ainsi que tant de Rois auteurs de sa naissance.

HÉRODE

Perfide, est-ce donc là prouver ton innocence ?

(À Hérode.)

MARIAMNE

De quoi que ta fureur ose se défier,
Il ne me convient point de me justifier, 1125
Surtout lorsqu'en esclave en ces lieux amenée,
Ce n'est que de toi seul que je suis soupçonnée.
Un perfide rapport n'a point dû t'entraîner,
Et bien moins qu'à Tharès je dois te pardonner.
Esclaves des Tyrans, quoi que vous puissiez faire, 1130
N'attendez point de nous ni plainte, ni colère.
Quand vous suivez des Rois les ordres rigoureux,
Vous vous chargez du crime, et la honte est pour eux.
Si pourtant sans descendre à de bas artifices
Tu n'es que le jouet de tes propres caprices, 1135
Si la surprise a part à ton inimitié,
Roi cruel, je te dois encor quelque pitié.

HÉRODE

De quels traits à mes yeux l'orgueilleuse m'accable ?
Est-elle donc mon Juge, et suis-je le coupable ?
Quel destin est le mien ? Eh qui n'a pas appris 1140
Le succès d'un voyage à bon droit entrepris ?
Ces insignes faveurs du maître de la terre.
M'inspiraient le dessein d'une nouvelle guerre,
Et c'était le sujet sur quoi sans différer
Votre Roi maintenant allait délibérer. 1145
Mais loin de subjuguer et l'Arabe, et le Parthe ;
De ce noble projet aujourd'hui tout m'écarte.
Contre moi la discorde allumant son tison
Au sein de ma famille arme jusqu'au poison.

MARIAMNE

Dis plutôt que ta main protège l'imposture. 1150

ALEXANDRE

Oui, c'est trop outrager l'amour et la nature.
Reconnaissez, Seigneur, vos plus grands ennemis
Au soin de vous armer contre une épouse, un fils.

HÉRODE

Si tu veux me prouver que tu n'es point coupable,
Et que de tant d'horreurs mon fils n'est point capable, 1155
Contraint donc la nature, et laisse agir la loi.
Voilà ta Mère enfin, viens l'entendre avec moi.
Défends-la si tu peux, l'effort est légitime.
Mais la trouvant coupable, ose punir le crime.

ALEXANDRE

Moi ! Que j'entre au Conseil pour la première fois 1160
Pour l'y voir exposée au caprice des lois ?
Pour voir ainsi souiller d'une tache éternelle
La Majesté des Rois qui revivent en elle ?
Quels droits, quels intérêts prétend-on discuter ?
Quel arrêt rendre ici, sur qui l'exécuter ? 1165
De la Reine aujourd'hui quel serait le refuge ?
C'est vous qui l'accusez, et je serais son Juge ?
De quels soupçons croit-on que je sois combattu ?
Le sang qui coule en moi répond de sa vertu,
Le Ciel n'est pas plus pur. Quoi que souffle la rage, 1170
La vérité bientôt percera le nuage,
Et dans tous les espoirs portant un trait vainqueur...

HÉRODE

Hé bien si cet espoir luit encor dans ton coeur,
Viens. Suis-moi, que crains-tu du Conseil qui s'assemble ?

(À Mariamne.)

ALEXANDRE

J'irai pour la défendre, et le venger ensemble ; 1175
Pour punir l'imposture, et sans crainte à vos yeux
J'irai faire parler le sang de ses aïeux.
La foi dans tous les coeurs ne peut être atténuée,
Ou si je n'y trouvais que crainte, et perfidie,
Malheur alors à qui m'osera contester 1180
Des droits que vous devez vous-même respecter.
Je vois tous les ressorts d'une odieuse intrigue,
La vengeance, l'orgueil, l'intérêt, tout se ligue,
Et ce projet tramé par de perfides mains

À d'autres attentats ouvre encor des chemins.
Mais je n'écoute plus qu'un transport légitime.
Vos Juges deviendront eux-mêmes la victime,
Madame, leur Conseil n'est qu'un complot affreux ;
S'ils condamnent leur Reine, ils prononcent contre eux.

1185

HÉRODE

Traître ! Je reconnais ton crime à ton audace.

1190

MARIAMNE

Vous vous perdez, mon Fils ! Ô comble de disgrâce !

HÉRODE

Tu n'en n'est pas encor, perfide, où tu prétends,
Et bientôt contre toi mon ordre...

(Il sort.)

ALEXANDRE

Je l'attends.

HÉRODE

Téméraire !

1195

SALOMÉ

Seigneur cet éclat vous regarde.
Vous l'entendez.

HÉRODE (à Soësme)

Je mets la Reine sous ta garde,
Quelque soupçon qu'on m'ait donné contre ta foi,
Soësme, j'ose encor m'en reposer sur toi.

1200

SCÈNE VI

Mariamne, Soësme.

MARIAMNE

Ainsi ce nouvel ordre est remis à Soësme ?

SOËSME

Et je l'accepte aussi pour vous rendre à vous-même.
Seul je vous ai perdue, et mon zèle indiscret
N'a pu vous dérober un dangereux secret.
Source de tous vos maux, j'arme votre colère.
Il fallait vous servir, mais je devais me taire.
Vous voyez quels périls vont vous environner
Hérode prévenu pourrait me soupçonner ;
Profitons des moments qu'à ma garde il vous laisse,
Pour dérober vos jours au malheur qui vous presse.
J'ose encor concevoir cet espoir glorieux.
Mais sans perdre un instant il faut quitter ces lieux ;
Finir en vous sauvant le cours de tant d'alarmes,
Et sous un Ciel plus doux confier tant de charmes.
Le Parthe du Tyran est l'ennemi couvert,
Il vous offre un asile à vos aïeux ouvert.
Je puis de ce Palais ménager la sortie.
De ce premier péril une fois garantie,
À votre sûreté partout je puis pourvoir.

1205

1210

1215

MARIAMNE

Obéissez au Roi ; c'est là votre devoir, 1220
Soësme, et ne chargeant que moi de ma défense,
Abandonnez un soin dont ma vertu s'offense.
De ses maux Mariamne envisageant le cours
De sa seule innocence attend tous ses secours.
Mais tournez vos efforts du côté d'Alexandre, 1225
Et s'il se peut du moins...

SCÈNE VII

Mariamne, Soësme, Phoedime.

MARIAMNE

Ah ! Que viens-tu m'apprendre ?
Parle, que fait mon Fils ? Je ne crains que pour lui.

MARIAMNE

Tout un Peuple en fureur le prend sous son appui,
Reste de tant de Rois qu'en lui chacun contemple. 1230

MARIAMNE

Hé que prétendent-ils ?

MARIAMNE

Ils le mènent au Temple.
Et sans doute, Madame, aux pieds de l'Éternel
Vont se lier entre eux d'un serment solennel
Pour sauver de l'orage une tête si chère, 1235
Venger l'honneur du Temple, et les pleurs d'une Mère ;

Et ces grands intérêts entre leurs mains remis
Vont rejeter l'effroi parmi vos ennemis.

SCÈNE VIII

Mariamne, Salome, Soësme, Phoedime, Alcime.

ALCIME

J'exécute à regret ce que l'on me commande ;
Le Roi veut vous entendre et le Conseil vous mande.

1240

MARIAMNE

Hé bien j'y vais montrer la fille de vos Rois,
L'héritière du Sceptre. Instruite de mes droits
Dans quelque extrémité que le sort m'est réduite,
Je sais que je ne dois compte de ma conduite
Qu'au grand Dieu d'Israël, qui prêt à me venger
Seul du haut de son Trône a droit de me juger.
Je tiens de lui le mien, non de la tyrannie.
Mais parmi des soupçons indignes de ma vie,
Je dois à ma famille, à tout l'État, à moi,
Le soin d'en garantir et ma gloire, et ma foi.

1245

1250

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Mariamne, Alcime.

MARIAMNE

À quelle épreuve encor prétend-t-on me réduire ?

ALCIME

Madame, c'est ici que je dois vous conduire,
J'en ai reçu moi-même un ordre exprès du Roi.
J'obéis. Tout le reste est un secret pour moi.

MARIAMNE

À prolonger mes maux, quelle haine obstinée
Suspend encor la mort où l'on m'a condamnée ?
Pardonne-moi, Grand Dieu ! Seul Juge souverain,
Si j'ai vu mon Arrêt avec un oeil serein ;
Si je porte au tombeau l'orgueil de ma naissance ;
Tu sais que j'y descends avec mon innocence ;
Que mes jours ont coulé dans les pleurs, les regrets.
Je ne veux point percer tes augustes secrets ;
Mais le sang de Juda que l'injustice opprime
Va descendre du Trône, et faire place au crime.

1255

1260

SCÈNE II

Mariamne, Alexandre, Alcime.

ALEXANDRE

En vain de votre mort on dresse les apprêts. 1265
Pour défendre vos jours nos amis sont tout prêts,
Venez ; espérez tout de leur vaillante escorte.
Le Peuple du Palais vient d'assiéger la porte,
Et de vos ennemis jusqu'ici triomphants
Je saurai réprimer... 1270

MARIAMNE

Non, je vous le défends.
Profitez seulement, mon Fils, de ma disgrâce,
Songez à prévenir le coup qui vous menace.
Il en est déjà temps, le Roi trop inhumain
S'est aux plus grands excès aplani le chemin. 1275
Vous avez en ces lieux un fière ennemie.
Tous mes malheurs, mon Fils, les crimes de sa vie
Lui font de votre perte une nécessité,
Et par elle à son gré l'orage est excité.
Que dis-je ? Ici mon âme à soi-même rendue, 1280
Porte dans l'avenir plus sûrement sa vue.
Tous nos derniers moments sont des moments sacrés.
Je vois auprès des miens meurtris et massacrés,
Et ma place, et la vôtre, osez la reconnaître.
S'il faut que le malheur du sang qui vous fit naître 1285
Vous coûte les horreurs qu'il entraîne après soi,
Vivez digne de lui, mais mourez comme moi.

ALEXANDRE

Ah ! Puisque jusques là mon sort vous intéresse,
Madame, suivez-moi, le temps, le péril presse.

MARIAMNE

Ah ! Craignez pour vous-même un dangereux effort.
Si l'on peut vous sauver, ce n'est que par ma mort.
Mon sang seul peut du Roi calmer la violence.

1290

SCÈNE III

Mariamne, Alexandre, Achas.

ACHAS

Ah ! Prince, sauvez-vous, le roi par sa présence
A dissipé les flots des Peuples mutinés,
Et déjà contre vous ses ordres sont donnés,
Il s'avance en ces lieu, et prêt à tout enfreindre...

1295

MARIAMNE

Dans les bras de la mort, Ciel ! Faut-il encor craindre ?
Fuyez, mon Fils.

ALEXANDRE

Moi, fuir ! Je bénis son courroux.
Je ne puis vous venger ; mais je meurs avec vous.
Apprenons toutefois comment...

1300

SCÈNE IV

Hérode, Mariamne, Alexandre, Alcime, Achas.

HÉRODE

Perfide, arrête.
Les mutins sont calmés. Mais tremble pour ta tête,
Et crois que du Conseil les avis réunis,
Ainsi que de la Mère ordonneront du Fils. 1305
Un égal châtiment juste autant que funeste,
Du sang Asmonéen va perdre ce qui reste.

MARIAMNE

Jouissez en effet d'un si noble courroux,
Et perdez tous les noms, et de père et d'époux :
Je vois que dépouillant une pitié secrète, 1310
Aussi bien que l'amour la nature est muette.
Barbare... Auprès de toi ton Fils est sans appui.
Te voilà maintenant, entre ta femme et lui,
Ose les regarder, ils vont perdre la vie.
Tu pâlis. Que crains-tu ? Contente ton envie. 1315
Hâte-toi. Mais apprends, que malgré ton courroux
Tu n'es en sûreté peut-être qu'entre nous.

HÉRODE

Ciel ! Qu'entends-je ?

MARIAMNE

Arme-toi d'un coeur inexorable,
Ta main en me perdant me devient secourable. 1320
Plus ta rigueur s'accroît, et plus je la bénis
Quand tu tranches mes jours tous mes maux sont finis.

Je recueille le fruit de tes lâches adresses,
 Et ta haine me sert bien mieux que tes tendresses.
 La mort va séparer ce que le Ciel unit. 1325
 Lui-même, il me fait grâce, et c'est toi qu'il punit.
 C'est dans tes derniers coups son bras que je révère.
 Si pourtant je me plains de ton arrêt sévère,
 Si j'emporte un regret des maux que tu me fis,
 Tu dois le pardonner, c'est l'intérêt d'un fils, 1330
 Malheureux rejeton d'une union fatale !
 Tu meurs, une marâtre et superbe rivale
 Doit avec ma dépouille enlever tous ces droits
 Que t'acquiert à toi seul le sang de tant de Rois.
 Toi, Ciel ! Pardonne-moi de si justes alarmes, 1335
 Et daigne à la nature accorder quelques larmes,
 Faibles soulagements d'une injuste rigueur.

HÉRODE

Quels transports tout à coup s'élèvent dans mon coeur !
 Ô Ciel ! Des pleurs si chers y rallument la flamme.
 Embrassez-moi, mon Fils, et laissez-nous. 1340

SCÈNE V

Hérode, Mariamne.

HÉRODE

Madame,
 Au point de me venger expire mon courroux ;
 Mais aussi reprenez des sentiments plus doux.
 C'est en votre faveur que je vous en conjure.

MARIAMNE

Quel garant du retour que ta bouche me jure ?

1345

HÉRODE

Contre toi la rigueur est un pesant fardeau.
Sur mes yeux la Justice avait mis son bandeau,
L'amour l'a déchiré. J'ai vu que tant de charmes
Objet de mon espoir le seraient de mes larmes.
De ton cruel projet le juste châtiment
Loin de me soulager eut aigri mon tourment.
J'aurais pleuré ta mort comme ta perfidie.
Si par l'impunité ta vengeance enhardie
Te porte une autre fois à quelque trahison,
Use de tes rigueurs, et non pas du poison.
Il suffit avec moi que ta haine s'exprime.
Garde-toi de souiller ta beauté par le crime,
Et sur mon coeur pour toi si longtemps combattu,
Autant que tes attraits, fais régner ta vertu.
En des jours plus sereins ta vie est assurée,
Tu sais combien toujours elle me fut sacrée ;
Et quoi que désormais il en puisse arriver,
Je mourrais mille fois pour te la conserver,
À tes moindres désirs la mienne est asservie.

1350

1355

1360

MARIAMNE

Toi, cruel ! Tu mourrais pour assurer ma vie ?
Non, non, je te connais, et quoique sans retour
Ta haine est moins à craindre encor que ton amour.

1365

HÉRODE

Ciel ! Que prétend encor ta défiance injuste ?

MARIAMNE

Perfide !

HÉRODE

Explique-toi.

1370

MARIAMNE

Quand tu craignais qu'Auguste...

HÉRODE

Auguste... Où tend ici ce reproche indiscret ?

Ah ! J'entends. Un ingrat a trahi mon secret.

Mes malheurs sont comblés.

MARIAMNE

Dans quelle erreur extrême...

1375

HÉRODE

Que sans perdre de temps on immole Soësome...

Tout est examiné.

MARIAMNE

De quel courroux épris...

HÉRODE

Je sais quel intérêt, quel espoir l'a surpris.

Il n'eût point exposé ses jours, sa renommée,

La faveur de son Roi, s'il ne t'eût point aimée ;

1380

S'il n'eût cru que sensible à ses indignes feux,
Ta lâcheté bientôt...

MARIAMNE

Que dis-tu, malheureux ?
Ah qu'aisément un coeur dont la gloire est bannie,
Du crime sur autrui jette l'ignominie ?

1385

HÉRODE

Ton infidélité redouble ton orgueil,
Mais déjà l'un et l'autre ont creusé ton cercueil.
Et je veux qu'à ton crime on égale ta peine.
Dans son appartement, Gardes, qu'on la ramène.

1390

(Elle sort.)

MARIAMNE

De ton aspect du moins la mort va m'affranchir.
Adieu. Garde-toi bien de te laisser fléchir.

SCÈNE VI

HÉRODE *(seul)*

Qu'allais-je faire ! Ô Ciel ! Sensible à ses alarmes
Je lui pardonnais tout, je cédaï à ses larmes,
Lorsque dans le transport d'un courroux indiscret
Moi-même j'ai surpris son funeste secret :
Soësme... Quel excès d'une honte éternelle ?
Mariamne l'aimait, l'ingrat brûlait pour elle.
Sur son perfide coeur le mien est éclairé.

1395

SCÈNE VII

Hérode, Alcime.

ALCIME

Déjà dans les tourments Soësmes est expiré, 1400
Mais lui-même du Ciel attestant la puissance
De la Reine à grands cris déplorait l'innocence,
Parlait de ses vertus avec un saint respect
Et la voix de son sang vous rend Tharès suspect.

HÉRODE

Prétends-tu de leur crime attaquer l'évidence ? 1405

ALCIME

Faites agir encor cette haute prudence
Qui du cœur des mortels perçant l'obscurité,
Sous mille affreux replis trouva la vérité,
De tant de noirs complots sut découvrir la trame.
Mais le temps est pressant, seigneur, et si votre âme... 1410

HÉRODE

Ô Ciel ! Un juste arrêt traîne-t-il après soi
Ces secrets mouvements qui me glacent d'effroi ?
Cher Alcime, va cours, prends soin de le surprendre.
Qu'on appelle Tharès, je veux encore l'entendre.
Dans mes cruels soupçons ne puis-je être éclairci ? 1415
Et s'il faut qu'en effet... Il entre, le voici.

SCÈNE VIII

Hérode, Tharès.

HÉRODE

Si Mariamne meurt, c'est sur ton témoignage.
Ton rapport est-il vrai ? Je vois sur ton visage
Le trouble, la pâleur compagne du remords.

THARÈS

Seigneur, me voilà prêt à souffrir mille morts,
Si...

1420

HÉRODE

Prépare-toi donc aux plus cruels supplices,
Et viens dans les tourments déclarer tes complices.

THARÈS

Contre un si grand courroux j'ose me rassurer,
Et de votre équité je dois tout espérer.

1425

HÉRODE

Tu te flattes, je sens qu'injuste ou légitime
Ton supplice me va soulager.

THARÈS

D'un tel crime
Moi l'auteur... Quels témoins déposent contre moi ?

HÉRODE

Le sang de l'innocence élevé contre toi,
La vérité sacrée.

1430

THARÈS

Oui, du Ciel équitable
Le bras vengeur...

HÉRODE

Poursuis.

THARÈS

Votre cri redoutable...

1435

HÉRODE

Il s'égare.

THARÈS

Salome... À qui j'avais promis...

HÉRODE

Parle...

THARÈS

A conduit le crime, et moi je l'ai commis.

HÉRODE

La Reine est innocente ? Ô projet trop funeste !

1440

Monstre qu'épargne à tort la colère céleste,
Crains...

(Il se frappe.)

THARÈS

Qui t'osas trahir doit mourir sans effroi.

HÉRODE

Malheureux tu te rends Justice.

THARÈS

Imite-moi.

1445

HÉRODE

Ah traître à la vertu quand tu fais tant d'outrage,
Est-ce à toi de mourir avec ce grand courage ?
Qu'on l'ôte de mes yeux, et toi, perfide soeur
Tu ne jouiras pas de ton crime.

SCÈNE DERNIÈRE

Hérode, Alexandre, Alcime, Achas.

ALEXANDRE

Ah ! Seigneur
Reprenez tout mon sang, je vous l'offre sans peine.
Ajoutez mon supplice à celui de la Reine.

1450

HÉRODE

Où ta douleur, mon Fils, va-t-elle s'égarer ?
La Reine vit encor.

ALEXANDRE

Elle vient d'expirer.

1455

HÉRODE

Mariamne n'est plus ?

ALEXANDRE

Non, Seigneur, et la vie
Dans ce même Palais lui vient d'être ravie
Tandis qu'à l'échafaud qu'on venait d'élever
Tout un Peuple éperdu l'attend pour la sauver.

1460

HÉRODE

Satisfais, tu le dois, le courroux qui t'enflamme,
Et méconnaiss ton Père aux fureurs de son âme.

ALEXANDRE

Ah ! Je sais trop sur qui doit tomber mon courroux,
Et quelque noeud sacré qui l'unisse avec vous...

HÉRODE

Frappe, tranche une vie à ta douleur offerte...
J'ai fait mourir ta Mère...

1465

ALEXANDRE

Il faut venger sa perte.

HÉRODE

Venge-la sur moi seul. Au comble parvenus
Mes forfaits...

ALEXANDRE

De sa mort les auteurs sont connus,
Vous entendez leurs noms dans les pleurs de Solyme.

1470

HÉRODE

Tu n'en dois qu'à moi seul imputer tout le crime.
Quel fatal ascendant m'en imposa la loi ?
Que dis-je ? C'est un crime entre le Ciel et moi,
Il en est le complice et pourtant il m'opprime
J'entends gronder la foudre, il veut une victime...
Et moi-même frappé par d'invisibles coups
Je sens... ose achever, et remplis ton courroux
C'est de toi que j'attends un si juste salaire.
Esclave de tes Rois, trop soigneux de leur plaisir,
Peuple, qui m'as livré toi-même ces États,
Ta lâche complaisance a fait mes attentats.
Mais, que dis-je ? Un pouvoir de qui dépend le nôtre
Dans ses décrets cachés nous punit l'un par l'autre ;
Le Sceptre de Juda remis entre mes mains
Annonce ta ruine au reste des humains,
Te présage sans fin de sanglantes disgrâces,
Et l'opprobre passant à tes dernières races,
Ce Trône mis en poudre, et le Temple détruit...

1475

1480

1485

ALEXANDRE

Vivez, et que bientôt la gloire qui vous fuit...

1490

HÉRODE

Au plus grand des forfaits je ne dois point survivre,
Mariamne n'est plus, c'est à moi de la suivre.

ALEXANDRE

Elle vous laisse un Fils, que percent vos douleurs.
Permettez que sa main puisse essuyer vos pleurs.

HÉRODE

Crois-tu me consoler dans ma douleur amère,
Quand tu m'offres la voix et les traits de ta Mère ?
Non, rien ne peut calmer mon trouble et mon effroi,
Elle me suit partout, je l'entends, je la vois,
Mon coeur est déchiré de ses clameurs funèbres,
Elle fuit, et se perd dans l'horreur des ténèbres.
Chère Ombre ! Arrête, attends, je te remets mon sort.
Regarde un malheureux qui cherche ici la mort,
Qui d'un horrible jour fuit la clarté funeste,
Je viens de te l'ôter, sans toi je la déteste,
Souffre, que de mon sang rachetant mes forfaits,
J'expie auprès de toi les maux que je t'ai faits.

1495

1500

1505